

TF1, 22 H 30. « EX-LIBRIS »

Monsieur le Président reçoit au château...



Entre Vaclav Havel et P.P.D.A., Margo Vargas Llosa, l'écrivain péruvien, candidat malheureux à l'élection présidentielle.

Photo TF1

Nous sommes à Prague, Vaclav Havel n'a pourtant rien d'un roi... « Il n'a pas encore endossé les habits du pouvoir », dit P.P.D.A. « Il parle presque avec déférence avec ses subordonnés. » Récit d'un voyage pas comme les autres

La route serpente jusqu'au château Hradcany, sur les hauteurs de Prague, qui abrita les rois de Bohême. C'est aujourd'hui le siège de la présidence de celui qui disait autrefois : « Je préfère être celui qui fait les rois plutôt que le roi. » Vaclav Havel, devenu président de la Tchécoslovaquie libre depuis décembre 1989, n'a jamais voulu quitter Prague, pour rester au cœur des choses, quel qu'en soit le prix en années de prison. Aujourd'hui, il reçoit au château.

Les camions de la télévision tchèque (CZ1), une des trois chaînes publiques) stationnent dans la cour. Dans les salons d'apparat, l'interview de Vaclav Havel par Patrick Poivre d'Arvor pour un « Ex-Libris » spécial Prague se prépare. Un écran de télévision permet de la suivre en

direct. Olivier Poivre d'Arvor, frère de Patrick et directeur du Centre culturel français de Prague, ne s'en privera pas, installé à même le tapis, comme les autres, dans une ambiance attentive autant que décontractée.

« Il y a vingt ans, confie notre chauffeur, tout le monde ici était au garde-à-vous. Aujourd'hui, le chef des gardes du corps est en jean et porte une natte dans le cou. L'attachée de presse du président, de jaune vêtue, n'a pas vingt-cinq ans.

GRIPPE. Le président Havel, dont les tenues vestimentaires sont légendaires (il évoquera le sujet pendant l'entretien), s'est fendu d'un blazer. Il sort d'une grippe et semble un peu abattu. Pendant qu'on lui installe son micro, Havel brise le silence respectueux qui l'entoure, confiant à l'oreille de son porte-parole, Zantovsky :

« Mais pourquoi suis-je toujours au centre de tout ? — Parce que tu es le président », lui répond Zantovsky. Et, juste avant la première prise, celui-ci ajoutera en souriant : « Et, comme tu es le président, tu dois être intelligent. »

Havel ne parle pas le français, cette « langue extraordinaire que je ne connais pas », dira-t-il. Le président, qui croule sous les demandes des télévisions du monde entier, et qui préfère l'écrit à l'audiovisuel, a accepté cette interview, assuré des bonnes références du journaliste et attiré par l'originalité du projet : « Ex-Libris » a organisé la rencontre de Havel avec l'écrivain Mario Vargas Llosa, candidat malheureux à l'élection présidentielle du Pérou, l'an dernier.

Cette émission spéciale est réalisée par Karel Procop,

d'origine tchèque. Emprisonné à Prague en 1967, il a gagné la France à sa libération. Dans cette ville d'émotions fortes, il vivra la sienne, retrouvant auprès de V. Havel son tout nouveau conseiller, Pavel Tigrid, avec lequel il avait été condamné. Procop, qui prépare un portrait de Havel dramaturge pour La Sept, connaît son homme : « Il regarde toujours vers le bas, il faut placer la caméra en conséquence. »

Au cours de l'interview, le président Havel parle de l'écrivain, du choc de la liberté, de l'homme politique. Tant qu'il sera président, l'écrivain s'effacera. Havel, cependant, essaie d'écrire ses discours, pour échapper au jargon politique.

C'est sur ce thème du langage que Vargas Llosa, venu rejoindre Havel pour la deuxième partie de l'interview, demande à interroger son voisin. Leur dialogue, émanant d'une réelle curiosité de Vargas Llosa, est un moment étonnant de télévision. Deux hommes, entre littérature et politique, y parlent vrai.

POLITIQUE. Après l'interview, l'écrivain péruvien confie : « Je suis très heureux de cette rencontre. Je trouve le président très fin, il est modeste, très pur, très droit encore. J'aurais voulu lui demander, en référence à ce qu'il dit dans un livre, s'il n'avait pas peur de devenir petit en s'occupant de choses petites, après avoir fait de grandes choses pour une grande politique. »

Poivre d'Arvor, lui, a perçu Havel comme « un homme écrasé par un destin qu'il s'est lui-même imposé. Il y a une timidité profonde chez lui, il s'adresse presque avec déférence à ses propres subordon-

nés. Il n'a pas endossé les habits du pouvoir ».

Un président dramaturge était une aubaine pour l'émission littéraire de TF1, qui fêtera sa centième le 23 mai. « Ex-Libris », après l'U.R.S.S. et les Antilles, a tout naturellement orienté sa sortie annuelle vers l'Est, vers Prague, au printemps. Bien d'autres sujets ont été tournés dans la ville, notamment au célèbre Slavia.

La neige tombe sur Prague, qu'importe, on tourne face au théâtre national dans la tourmente. Sur un pont, Poivre d'Arvor rencontre un cygne, couronné par un policier. Scène féérique à l'image de la ville où les maisons aux couleurs pastel se côtoient comme dans un décor de cinéma. L'émission s'achève dans la bibliothèque de la littérature nationale, superbe décor qui s'illumine sous les éclairages de la télévision.

PLOMB. De retour dans sa ville, Karel Procop, avec l'œil du metteur en scène, la trouve changée : « Avant les événements, il y avait une chape de plomb sur les toits, maintenant elle est un peu au-dessus. Pourvu qu'elle ne retombe pas. »

Entre neige et soleil, la belle Prague (qui veut dire soleil) s'éveille à la liberté, mais l'inquiétude de l'avenir la rend sombre. « Moi, disais en français l'employée d'un restaurant pragois, croisée sur le chemin du château, si j'allais voir le président, je lui demanderais comment il voit l'avenir de notre économie. » Mais, comme a dit le président Havel à Poivre d'Arvor, « contrairement à l'écrivain, le politique ne voit pas tout de suite le résultat matériel de son travail... ».

Valérie
MARIN LA MESLÉE